

PARIS. CONCERT 1001 NOTES à l'Athénée



PARIS, l'Athénée. **CONCERT 1001 NOTES**, le 17 déc 2018, 20h. Les artistes phares du label et du festival **1001 NOTES** font l'événement de ce lundi 17 décembre à Paris : au programme, entre autres l'excellent **Concert de l'HOSTEL DIEU**, fondé / dirigé par **Franck-Emmanuel Comte**, dont le geste régénérateur sur les

partitions s'accomplit en questionnement sur les formes musicales à présenter en concert, sur de nouvelles sources musicologiques aussi. Ainsi en témoigne, le programme de leur dernier disque, éblouissant, [« STABAT MATER » qui offre une nouvelle lecture du Stabat Mater de Pergolesi](#), contextualisé d'après la pratiques des sociétés de musique lyonnaise au XVIII^e (quand le Stabat Mater de Pergolesi était déjà apprécié et repris, donc adapté au goût et aux effectifs locaux) ; c'est surtout, une démarche innovante qui aime les rencontre et les métissages : en croisant les disciplines, Franck-Emmanuel Comte poursuit un travail particulier avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki qui a écrit la danse du programme « FOLIA », présenté cet été à Lyon : il en résulte un parcours passionnant hautement rythmé, mais aussi chanté qui célèbre la transe délirante et poétique des tarentelles napolitaines (dont la sublime et provocante « Carpinese »), mariées au plus imaginatif des Baroques vénitiens, Vivaldi. A l'Athénée, Le Concert de l'HOSTEL-DIEU présente quelques extraits du **cd FOLIA**, récemment édité chez le label **1001 NOTES**...



Programme 1001 Notes à l'Athénée
Concert de l'H0STEL-DIEU : FOLIA (extraits)

Lundi 17 décembre 2018 • 20h
Athénée, Théâtre Louis-Jouvet • Paris

Informations
Réservations

Concert présenté par Raphaël Mezrahi

Artemandoline • ensemble (musique baroque)

Le Concert de l'Hostel Dieu • Franck-Emmanuel Comte
(clavecin et direction)

Artuan de Lierrée • ensemble rock-classique (avec projections)

Gaspard Dehaene • piano (Schubert-Liszt)

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://1001notesenlimousin.festik.net/saison-2018-2019>

Tarifs : de 19€ à 23€

Présentation par l'Athénée : « Le concert sera présenté par l'acteur et comédien Raphaël Mezrahi, l'intrépide intervieweur de Canal + et organisateur des Nuits de la déprime aux Folies Bergères.

Un concert sous le signe de la création et de la découverte en quatre temps forts.

La soirée débutera avec l'ensemble baroque Artemandoline qui nous fera voyager en Espagne au XVIIe siècle. Puis Le Concert de l'Hostel Dieu nous présentera des extraits du CD Folia, musique-ballet hip hop du chorégraphe Mourad Merzouki. Ensuite, Gaspard Dehaene présentera son programme hommage à son grand père Henri Queffelec. Enfin, le groupe Artuan de Lierrée jouera des pièces de son projet Les Arcanes, vingt-et-

une pièces inspirées du célèbre tarot divinatoire de Marseille, pour un ciné-concert mystique entre musique ancienne, post-rock et minimalisme. »

Extraits vidéo du programme LA FOLIA

Déroulement de la soirée :

Artemandoline

Lucas Ruiz de Ribayaz (17ème, Espagne) : Suite de danses –
Españoletas- Galería de amor y buelta- Achas y buelta del
hacha- Xácaras por primer tono
Anonyme (18ème, Naples) : Follias

Gaspard Dehaene, piano
Franz Schubert / Franz Liszt : deux lieder
Franz Liszt : Rapsodie Espagnole

(entracte)

Artuan de Lierrée
Les Arcanes
La grande prêtresse
L'amoureux
Le chariot
Le pendu
Le diable
L'étoile / La lune
Aquarium

Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck-Emmanuel COMTE
Antonio Vivaldi : Aria « Si fulgida »
(extrait de Judith Triomphante RV 644)
Antonio Vivaldi : La Folia, sonate en ré mineur RV63

Anonyme : La Carpinese (tarentelle)
Anonyme : Cachua Serranita, (Codice Trujillo del Perú, 1713)

ONL, LILLE. Mari Samuelsen joue les Saisons de Vivaldi à Piazzolla

✘ LILLE, ONL, Mari Samuelsen, les 6 et 7 déc 2018. Les Quatre saisons, de Venise à Buenos Aires. L'Orchestre retrouve la violoniste norvégienne Mari Samuelsen, (après sa première venue en mars 2017) dans un concert où sa sensibilité nordique, affûtée, intérieure fait dialoguer Vivaldi, Pärt, Piazzolla, sur le thème éternel des ... SAISONS. Au programme des 6 et 7 décembre prochains à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, les inusables Quatre Saisons de Vivaldi... mais recomposées par le compositeur et arrangeur Max Richter qui joue des rythmes et des cellules mélodiques pour en déduire une série de nouvelles variations, certaines dans l'esprit de Glass, d'une évidente scansion hypnotique.

Sur son Stradivarius «Duc d'Edimbourg» de 1724, la violoniste dirige les musiciens lillois dans les célèbres Quatre Saisons de Vivaldi, auxquelles se joignent deux extraits sur le même thème signés Astor Piazzolla ; rend hommage au violoniste letton Gidon Kremer dans deux pièces de Pärt et Vasks.

Au début des années 1970, **Arvo Pärt** s'interroge sur le sens de la musique et la forme de son écriture propre : après un silence de cinq ans, le compositeur estonien reprend parole et musique en défendant un nouveau style (le « tintinabulisme »), dont la pièce *Fratres* pour violon et piano (1977) est l'un des emblèmes les saisissants, lui aussi intemporel, flottant, suspendu et très intense. S'en sont suivies ensuite plusieurs autres versions, dont celle pour violon, orchestre à cordes et percussions, de 1992 (séquence harmonique, structure répétitive assurée par les instruments graves). Mari Samuelsen a choisi également

Figure tutélaire du programme, « Ventulais engelis du letton Pēteris Vasks

est un petit Concerto pour violon et cordes, créé en 2006. On y détecte une forte charge émotionnelle, celle d'un ange regardant l'humanité sur sa planète, avec ... amour et tristesse.

Astor Piazzolla

Encouragé et porté par sa formation (courte) à Paris auprès de Nadia Boulanger, le compositeur argentin conçoit le tango comme un genre «savant». Les Quatre Saisons de Buenos Aires ne constituent pas à l'origine un cycle unitaire.

Verano Porteno (L'été «portègne») a été écrit isolément en 1964-1965 et l'intégralité du cycle fut créé lors le 19 mai 1970. En 1999, Gidon Kremer commande une orchestration pour violon solo et cordes au compositeur russe Leonid Desyanitkov, qui ajouta des citations des Quatre Saisons de Vivaldi, là où Piazzolla n'en avait conçu que des allusions

VIVALDI, peinture et poète

Publié dans *Il cimento dell'armonia e dell'invention* (Le combat de l'harmonie et de l'invention) en 1725, le recueil de quatre concertos pour violon est explicité par un texte détaillant chaque séquence, de sa propre conception : il



est donc aussi librettiste. Chaque saison comporte trois mouvements vif-lent-vif, et alterne les pages entre le soliste et les tutti. Virtuose du violon, Vivaldi transcende le genre instrumental grâce à la poésie d'une expressivité ineffable et jamais écoutée avant lui. L'harmonie et les effets techniques sur les cordes sont évidemment au service d'une pensée musicale qui se fait pure poésie, exprimant tout le souffle et les imaginaires de son sujet. Comme un peintre, songeons à ses contemporains vénitiens au XVIII^e, les paysagistes (vedutistes), tels Guardi, et lui aussi sa touche pulsionnelle préimpressionniste, Vivaldi recompose avec un génie atemporel le souffle des saisons : il en fait un hymne et une célébration éblouissante du miracle de la Nature. Avouons que comme tout sommet artistique, d'autres compositeurs après lui se sont appropriés ses univers poétiques. Piazzolla hier, Richter aujourd'hui, démontrent un égal talent pour la variation ... poétique. Programme prometteur.

LILLE, ONL
Orchestre National de Lille
Auditorium du Nouveau Siècle
[Jeudi 6 décembre 2018, 20h](#)
[Vendredi 7 décembre 20h](#)

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Arvo Pärt

Fratres, pour violon, orchestre à cordes et percussion

Pēteris Vasks

Ventulais engelis, Méditation pour violon et cordes

Piazzolla

Invierno & Verano porteño

(extraits des Quatre Saisons de Buenos Aires)

Orchestration pour violon et orchestre à cordes de

Leonid Desyatnikov en 1999

Vivaldi

Les Quatre Saisons

Orchestre National de Lille

Direction et Violon : Mari Samuelsen

Tarifs : 5 à 55 € – Réservations sur

www.onlille.com

et à la Boutique de l' Orchestre, 3 place Mendès France –
LILLE

Renseignements 03 20 12 82 40 (du lundi au vendredi 10h-18h)

Concerts enregistrés et diffusés le 21 juin 2019 à 20h sur

CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II (Decca)

CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II (1 cd Decca). Presque 20 ans après son premier opus événement dédié à Vivaldi (1999), la mezzo romaine Cecilia Bartoli revient à ses premières amours et déclare à nouveau sa flamme

baroque pour le génie dramatique et lyrique d'Antonio Vivaldi. Annoncé le 23 novembre prochain, l'album a séduit manifestement notre équipe de rédacteurs qui ont déjà pu écouter le programme dans sa totalité... Il en ressort que la diva confirme son excellent tempérament dramatique chez celui qui peine à convaincre encore les directeurs d'opéras : bien rares sont à présent les opéras de Vivaldi ou les festivals qui « osent » programmer ses ouvrages lyriques. Une situation qui est difficile à expliquer sinon par le manque d'audace des



programmeurs, et aussi le manque de chanteurs capables comme « La Bartoli » de réussir en virtuosité, comme en intonations ciselées. Car il ne suffit pas de savoir techniquement bien chanter... il faut encore exprimer et transmettre ce supplément d'âme qui confère à chaque aria, son épaisseur voire son mystère émotionnel. De toute évidence, même accompagnée par un continuo et un chef parfois trop durs ou trop lisses, Cecilia Bartoli, 30 ans après, affirme toujours une étonnante santé vivaldienne... En témoignent ces 3 airs qui selon notre rédacteur Lucas Irom, demeurent emblématiques d'un programme ambitieux, très demandeur vocalement... qui en compte 10. Voici en avant première, un extrait de la critique complète qui sera éditée le jour de la parution de **l'album BARTOLI / VIVALDI II** :



... « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crème liquide et souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive)

et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de **Zanaida** (**Argippo** : « *Selento ancora il fulmine* ») avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, l'air de **Caio d'Ottone in Villa** (un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un cœur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur

vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n'était que virtuosité mécanique ?

Parmi les arias les plus longs sélectionnés par Cecilia Bartoli, celui avec violon solo obligé, l'air de **Persée** : « **Sovente il sole** » (**Andromeda liberata**) demeure le clou de ce programme riche en contrastes et ferveur dramatique. La mezzo démontre sa maîtrise du cantabile rond et sombre, capable aussi d'une puissance émotionnelle inouïe, car Vivaldi, invente ici un chant traversé par le souffle de la nature, évoquant orage et tumulte mais aussi célébrant le mystère du sublime naturel. Dans cette analogie entre le cœur qui désire et se passionne, et la contemplation de la nature changeante, miroitante, naît un sentiment déjà ... romantique. La justesse de l'écriture vivaldienne, ses accents et mélodies proche du caractère à la fois contemplatif et tendre du texte, ont un impact singulier. D'autant que soucieuse de l'énoncé du verbe, dont elle fait une véritable poésie chantante, la diva éclaire chaque section de la partition avec une sensibilité là encore introspective qui convainc totalement.

Domage à notre avis que les instrumentistes autour d'elle ne partagent pas telle vision de l'implication et des couleurs du sentiment. Seule réserve dans cette collection d'incarnations très réussies. Car ce que Bartoli sait exprimer est moins l'éclatante et mécanique technicité virtuose, que l'introspection d'un Vivaldi... préromantique ? Voilà qui ne manque pas de saveur.... » A suivre.



Prochaine critique complète le jour de la sortie de l'album le 23 novembre 2018.

Tamerlano de Vivaldi



France Musique. Jeudi 28 juillet 2016, 20h. Vivaldi : Tamerlano, opéra pasticcio créé en 1735 à Vérone. Livret d'Agostino Piovene. Peu à peu les opéras de Vivaldi sortent de l'ombre où ils agonisaient. Une véritable résurrection du Vivaldi lyrique voit ainsi le jour depuis

quelques années, grâce en partie à l'engagement des nouveaux ensembles et solistes. Thibault Noally (chef en résidence à Beaune et déjà remarqué pour la justesse de son expressivité) et son ensemble Les Accents accompagnent ainsi une distribution prometteuse dont les excellentes chanteuses : la mezzo veloutée voluptueuse Léa Desandre (Andronico, le fiancé d'Asteria), et surtout l'incandescente soprano Anna Kasyan (Adaspe), lauréate du convoitée Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini.

Pasticcio du dernier Vivaldi

Après Handel (Tamerlano, Londres, King's Théâtre, 1724), le dernier Vivaldi se passionne pour la figure sublime du vaincu Bajazet que sa grandeur morale rend supérieure à la barbarie de son geolier, Tamerlano... Tamerlano est un opéra pasticcio dans lequel Vivaldi compose l'intégralité des récitatifs et l'essentiel des airs tout en empruntant certains d'entre eux à ses opéras précédents (Giustinio, Farnace, Semiramide, Motezuma) mais aussi à ses confrères napolitains (et rivaux car ce sont eux que le public vénitien désormais acclame) :

Hasse, Giacomelli, Broschi. L'intrigue met en scène Bajazet, sultan ottoman, défait par Tamerlan, cruel empereur des Tartares, qui souhaite épouser Asteria, fille de Bajazet. Désespéré, Bajazet se donne la mort. Scènes de passions, de colère et de jalousie sont l'occasion pour Vivaldi de proposer des airs virtuoses voire pyrotechniques comme le fameux air "Sposa, son disprezzata" chanté par Irène à l'acte 2. Voilà le cas exemplaire et fréquent d'une tragédie morale, propre au genre seria, qui a contrario ne se finit par bien, et aurait dû s'intituler non Tamerlano mais bien, Bajazet. Comme Handel avant lui, Vivaldi remodèle le drame à la fois politique et sentimental. Tamerlano retient captif Bajazet dont il aime la fille Asteria. Il s'est écarté depuis de sa précédente fiancée, Irène. Si Bajazet accepte qu'Asteria épouse son geôlier et vainqueur, il aura la vie sauve : Bajazet refuse de vendre sa fille contre sa liberté.

En un tableau sombre et lugubre, dont Handel a le secret, Bajazet le magnifique se donne la mort. Saisi par ce geste d'une ultime et fatale loyauté, Tamerlano renonce à Astéria qui peut épouser son aimé, Andronico ; puis revient vers Irène. Ce que nous apprend Tamerlano, c'est la grandeur morale du prisonnier, soumis à un odieux chantage qui préfère renoncer et se donner la mort que donner sa propre fille.

ANTONIO VIVALDI / 1678-1741

Tamerlano

Opéra pasticcio en 3 actes, créé en 1735 au Teatro Filarmonico de Vérone.

Livret d'Agostino Piovene

version de concert

Donné le 23 juillet 2016 à Beaune, Cour des Hospices, 21h

Bajazet : Florian Sempey

Tamerlane : David DQ Lee,

Astoria : Anthéa Pichanick,

Andronico : Léa Desandre

Irene : Blandine Staskiewicz

Idaspe : Anna Kasyan,

ORCHESTRE LES ACCENTS

Direction musicale : THIBAUT NOALLY

Consultez la page Tamerlano sur le site du Festival de Beaune
2016

<http://www.festivalbeaune.com>

Vivaldi : Stabat Mater

France Musique. Dimanche 19 juin 2016, 14h. Stabat Mater de Vivaldi. Et vous quelle version enregistrée préférez-vous ? Bilan sur l'un des chefs d'oeuvres sacrés de Vivaldi : genèse, enjeux, accomplissements... Vivaldi a longtemps été considéré pour ses œuvres liturgiques et instrumentales. Avant d'être le compositeur d'opéras que nous redécouvrons actuellement (apport et bénéfice de la révolution baroque : qui ignore encore l'impact sonore et esthétique de son Orlando Furioso ?), le Stabat Mater a beaucoup compté pour la notoriété du Pretre Rosso (Prêtre roux), enfant génial en sa cité natale : Venise.





Homme de rupture et d'expérimentation, – contrairement au dogmatique et partial Stravinsky, qui déclarait que le Pretre Rosso avait composé 500 fois le même Concerto (!)-, Vivaldi réinvente la forme même du Stabat mater... comme s'il était profondément saisi par le caractère de déploration et de recueillement funèbre qui règne dans le cycle des 10 strophes empruntées à la prose liturgique du Franciscain Jacopone da Todi (1230-1306), qui témoigne ainsi de **la douleur de la**

Vierge, deuil maternel, face au supplice et à la mort de de son fils Jésus. Ici une seule voix exprime en une dramaturgie du désespoir et de la dignité, la force du sujet : une contralto ; pas de mouvements vifs, que des épisodes méditatifs et graves voire lugubres qui cassent définitivement l'alternance lent et vif pourtant de rigueur alors. Largo, lento, adagio, andante... où les passages harmoniques dessinent un pont et une arche de la déploration. Les couplets ariosos permettent aux solistes comme aux instrumentistes de creuser l'ample intensité tragique des textes dont les instruments font une dramaturgie particulièrement introspective.

Plutôt que la révolte (légitime), Vivaldi architecture un cycle qui tend toujours à la méditation, au repli critique, à la pleine conscience de ce qui a été commis. Le raffinement de l'écriture vocale n'oublie pas dans la dernier Amen, la pure virtuosité qui est aussi en plus de la profondeur du recueillement, la clé de la partition en fa mineur de près de 20 mn, selon les interprétations. Et vous quelle version préférez vous ? Celle pour voix d'homme (alto angélique / tragique tel Andreas Scholl) ou avec voix de femme ?... Et dans quelle réalisation instrumentale ?

France Musique, dimanche 19 juin 2016, 14h. Stabat Mater de Vivaldi. Tribune des critiques de disques.

<http://www.francemusique.fr/emission/la-tribune-des-critiques-de-disques/2015-2016/stabat-mater-rv-621-d-antonio-vivaldi-06-19-2016-14-00>

Entretien avec Gilles Colliard... Jouer les Quatre Saisons de Vivaldi

Entretien avec Gilles Colliard. A l'occasion de son enregistrement chez **Klarthe**, d'une nouvelle version des **Quatre Saisons de Vivaldi**, le violoniste, chef et compositeur Gilles Colliard répond aux questions de CLASSIQUENEWS. Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre baroque de Barcelone, Gilles Colliard travaille la sonorité et la tension rythmique mais aussi ajoute les textes poétiques originels que Vivaldi avait associé à chacun des Concertos pour violon qui compose aujourd'hui les Quatre Saisons. Point sur une lecture personnelle d'une partition ultra célèbre.



CLASSIQUENEWS : Quel est le plus grand défi en tant qu'interprète face aux Quatre saisons (pour vous comme soliste et comme chef/leader ?

GILLES COLLIARD : Le défi est toujours le même. Servir cette musique comme toutes les autres avec un souci d'authenticité musicale permanent. J'ai (et c'est le propre des interprètes) le désir de toucher, d'émouvoir, mais il est clair que je ne chercherai pas à user de tel ou tel artifice pour ce faire. Ce

n'est pas ce qui habite l'artiste – j'entends par là son « monde intérieur, aussi riche soit-il – qui doit recouvrir cette musique de son propre verni. C'est simplement l'intégrité de sa démarche et l'intelligence de sa lecture qui devrait pouvoir révéler la richesse intrinsèque de l'oeuvre. Je n'ai bien sûr pas la prétention de dire que j'ai réalisé ici ce rêve de n'être qu'un outil au service du compositeur mais je puis vous assurer que tous mes efforts y étaient tournés!

CLASSIQUENEWS : Pour vous, les Quatre Saisons restent une partition descriptive et purement narrative, ou pouvons nous en déduire d'une certaine façon le génie poétique et esthétique de Vivaldi qui tendrait vers l'abstraction de la musique pure ?

GILLES COLLIARD : La musique descriptive, représentative, est une forme répandue en cette ère baroque. Je ne sais si la démarche consciente du créateur est de tendre vers quoique ce soit. Je dirais plutôt que les arts se réunissent car ils ont tous le même fil d'Ariane: la rhétorique. Une rhétorique basée sur des tactus, ces derniers régissant la musique, la danse comme le théâtre. En ce début de 18ème siècle, la perception de l'art et de son expression n'est pas encore rentrée dans le drame des « spécialisations ». Un compositeur est lui même interprète, poète, dirige ses oeuvres et enseigne. C'est justement l'appréhension vaste de la création qui façonne l'être. J'ai donc tout naturellement souhaité présenter pour la première fois en disque une version avec narrateur. C'est une aventure que je voulais vivre avec mon ami Nelson Monfort, homme sensible, cultivé, amateur de musique dans son sens étymologique: aimer. C'est aussi une belle rencontre, en la personne de Julien Chabod, directeur de Klarthe, merveilleux clarinettiste, qui a osé accepter de se lancer dans un vrai défi: oser une énième version d'une œuvre déjà trop enregistrée!

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte précisément l'intégration aux moments choisis, des textes originaux ? Qui les a écrits ? Savons nous précisément comment Vivaldi les considérait par rapport à sa partition ?

GILLES COLLIARD : Nous ne savons pas grand chose. Réellement, nous ne disposons d'aucun document, d'aucune information à ce sujet. On sait par la lecture de la correspondance du « Prête roux » que cet opus rencontra visiblement un grand succès (il reste étonnant de constater que les Quatre Saisons disparaîtront avec son auteur, ce dernier emportant dans sa tombe la totalité de sa production, jusqu'au souvenir même de sa propre existence, pour ne réapparaître qu'au milieu du 20ème siècle!). Si tout le monde peut reconnaître les nombreux thèmes de l'oeuvre, l'écoute du texte offre indiscutablement des clés de compréhension essentielles. Les poèmes sont de la main de Vivaldi ainsi que la répartition des phrases dans le texte musical. Je me suis permis de « broder », d'augmenter le texte, afin de renforcer la narration tout en tâchant de ne point la pervertir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous découvert des éléments nouveaux ou que vous ne connaissiez pas en vous immergeant dans Les Quatre Saisons, à propos de la partition ou de Vivaldi ?

GILLES COLLIARD : Cette partition, je suis né avec!!!! Elle me hante depuis toujours et revêt aussi une importance particulière dans ma « construction » personnelle puisque décisive quant au choix, alors adolescent, de consacrer une grande partie de mon temps à l'étude de la musique baroque. On ne cesse de découvrir jour après jour des éléments nouveaux, dans la musique, dans les rencontres, dans l'observation, dans la cohue comme dans la solitude. C'est un principe de vie qui me frappe en permanence.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités distinctives de l'orchestre Baroque de Barcelone dont le présent enregistrement témoigne particulièrement ?

GILLES COLLIARD : Cet ensemble peut se résumer en deux mots: jeunesse, enthousiasme. Les instrumentistes sont curieux, ont envie d'apprendre, sont ouverts. Je combat toute forme d'intégrisme. Le monde de la musique est plein de « gens qui savent ». La seule chose que je sache, c'est que j'en sais chaque jour un peu plus et que je souhaite ardemment partager avec eux cet « un peu plus » sans perdre de vue que mon point de vue s'étaye sur des connaissances « établies » (traités et autres sources indiscutables) comme sur le fameux « bon goût », toujours subjectif et une sensibilité qui est la mienne et, qui dit sensibilité, dit aussi vulnérabilité.

Propos recueillis en mai 2016.

✖ **CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015).** Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale... à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un

narrateur à l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, ... le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est une relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque. [... EN LIRE +](#)

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015)

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons  (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015). Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale... à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un narrateur à

l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, ... le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est un relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque.

TRAME POETIQUE. On peut dès lors associer précisément chaque séquence climatique au prétexte narratif que Vivaldi avait à l'origine conçu, particulièrement doué d'un imaginaire fécond :

– joie des villageois réunis en kermesse pastorale « tendre et légère », orage toujours lointain, aboiements du chien (largo central) pour **le Printemps** ;

– brûlure étouffante d'un air chaud suffocant à l'énoncé des premières mesures de **l'été** (allegro non molto, le plus long des mouvements soit plus de 5mn) ; le compositeur n'oublie pas les nuées de moustiques sur fond d'orage lointain (adagio central)... jusqu'à ce que la tension palpable, accumulée alors se déverse en un torrent d'éclairs et d'orage menaçant (pour les cordes seules : fougueux Presto final, impétueux de l'été).

– la joie villageoise est de retour pour fêter **l'automne**, le temps des récoltes abondantes et nourricières, avant les délices de la sieste (formidable Adagio central). Pause réparatrice pour mieux réussir la chasse énoncée telle une marche au panache martelé au son du cor (allegro final).

– **hiver hypnotique...** Le plus réussi des Concertos demeure ici l'Hiver : froid saisissant et oppressant du vent du nord dans l'Allegro initial (cordes mordantes et persifflantes, aux couleurs aigres et incisives); puis ondulantes, dansantes et crépitantes mais a contrario, exprimant plutôt la chaleur brûlante des flammes du feu de cheminée (flexibilité onirique des cordes de l'Orchestre baroque de Barcelone). En poète esthète, Vivaldi fusionne finesse du violon et volutes et arabesques des patineurs sur la glace... avant que les vents dont le sirocco-, n'entrent en guerre, atteignant à une implosion créatrice qui force l'admiration : véritable chaos régénérateur en guise de conclusion mobile.



Vivaldi dans le texte

Le chef, compositeur et violoniste Gilles Colliard signe une version des Quatre Saisons, indiscutable

Saisons subtiles et caractérisées



L'auditeur demeure saisi par la force emblématique des images climatiques et des loisirs humains évoqués, par la justesse des procédés expressifs que le compositeur vénitien a trouvé, pour en réaliser leur transposition musicale, combinant la subtilité et souvent l'inouï. Les interprètes savent ciseler la richesse dynamique liée à la maîtrise technique ; le violon de Gilles Colliard synthétise toutes les avancées de l'approche historiquement informée, en une lecture gorgée de vitalité saine, qui sait aussi murmurer et rugir, trépigner et s'alanguir, au diapason des atmosphères ténues dont Vivaldi a le secret.

L'éditeur prend soin de préserver les attentes de chacun : le cd comprend d'abord chacun des 12 épisodes (3 mouvements pour chaque saison) avec le commentaire, – les textes étant lus exactement au bon moment, – au début de chaque épisode pour en comprendre l'enjeu narratif et dramatique ; puis les Quatre Saisons sont jouées sans textes, – traditionnellement, afin que les puristes puissent se délecter de la musique et de l'interprétation, sans parasitage d'aucune sorte.



Chef violoniste et instrumentistes barcelonais défendent avec un réel sens des contrastes et des atmosphères chacun des Quatre Concertos. Le geste est sûr, onctueux et détaillé, trouvant d'un Concerto l'autre, ce lien continu qui nourrit la cohérence organique entre eux. Saluons le souci du chef compositeur **Gilles Colliard** (né à Genève en 1967) : partenaire de Gustav Leonhardt et de Christophe Coin, sa direction est affûtée, contrastée, d'un rare fini caractérisé (profondeur allusive des mouvements lents dont entre autres l'irrésistible adagio molto de l'Automne ou le volet central de L'Hiver...) : son charisme et sa fougue canalisée savent emporter voire souvent

électrifier les musiciens qui le suivent. L'énergie collective est magnifiquement mise en avant dans cet enregistrement qui s'avère de bout en bout très convaincant. L'enjeu de la partition est idéalement compris et mesuré : le prétexte textuel est évidemment présent dans l'écoute mais la réalisation des interprètes grâce à la justesse des instrumentistes savent atteindre à cette abstraction onirique qui fait de chaque Concerto, le volet d'un retable de musique pure. L'expressivité ardente supplantant ici la seule portée descriptive... Avant Beethoven et sa Pastorale (6ème Symphonie, comprenant elle aussi danses villageoises et orage fameux), Vivaldi éprouve jusqu'aux limites expressives de l'instrument à corde. Partie prenante de son recueil triomphal : « Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione (opus 8, publié à Amsterdam en 1725), le compositeur démontre par son génie de la couleur combien harmonie et invention ne sont pas antinomiques mais bel et bien sœurs d'un art souverain à construire. Dans ce sens, Vivaldi a atteint un chef d'œuvre d'une richesse poétique infinie, servie ici par des instrumentistes particulièrement inspirés.

Seule réserve : le concours de Nelson Monfort apporte le bénéfice du prétexte poétique, préluant à chaque développement musical. Dommage que la prise de son qui intègre la voix du narrateur / récitant ait été réalisée dans une prise trop réverbérante qui semble plaquer artificiellement la voix aux instruments.

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre saisons / Genesis. Version avec récitant / version musicale sans récitant. Nelson Monfort, récitant. Orchestre Baroque de Barcelone. Gilles Colliard, direction. Enregistrement réalisé à Barcelone en mai 2015. 1 cd Klarthe 012. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016.**

CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015)

CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015). Contrairement au visuel de couverture où paraissent rubans et fixations d'une superbe étoffe contrainte (serait-ce le système de fermeture d'un corset ?), l'approche cultivée par le chef du Concert Spirituel, favorise a contrario la libération du geste choral et le souffle instrumental en un bain d'énergie stimulante qui rassérène, apporte épanouissement grâce à une implication totale, rondement dirigée.



Intérêt voire défense engagée pour le répertoire sacré à voix égales (spécifiquement féminines ici en deux chœurs, particulièrement vivants dans le jeu dialogué, alterné du dernier motet du programme : *Lauda Jerusalem RV 609*, vrai laboratoire choral si typiquement vénitien d'un prodigieux Vivaldi, inspiré par une humaine ferveur), souci de

restituer cette sonorité particulière (« spectre sonore très

étrange et très bouleversant », précise le chef) d'une ferveur dramatique, vécue intensément par un collectif uni par la même tension... voilà ce Vivaldi éclairé par Hervé Niquet, non plus agent protecteur des romantiques français, mais en chef baroque qui reconstruit la passion des femmes religieuses et chanteuses telles que le Vénitien aurait pu les connaître et les diriger quand il était maître de musique à l'Ospedale della Pietà de Venise. En prenant appui sur la pratique de l'époque avérée par maints témoignages historiques, les solos originels sont chantés « en chapelle », non par une soliste mais par l'ensemble du pupitre vocal requis : chœur des sopranos ou des altos selon les séquences, ce qui exige souplesse, articulation, précision. Autant de défis ... relevés avec style et vitalité. L'énergie chorale s'en trouve ainsi décuplée d'autant que le chœur du Concert Spirituel déploie une solide ardeur, un sens du texte qui fait basculer la musique vers... l'opéra. Sensibilité et inclinaison interprétative justes d'autant plus que Vivaldi fut aussi – surtout-, il s'en est suffisamment vanté (révélation récente de la musicologie), un compositeur volubile d'opéras, défendant bec et ongle, sa place dans l'arène lyrique européenne, à Venise et ailleurs, avec la passion et l'acharnement que l'on sait, malgré la concurrence de plus en plus vivace des Napolitains.

Hervé Niquet et son Concert Spirituel défendent avec ampleur et finesse un Vivaldi sacré, furieusement opératique

Sûreté du geste choral, » en chapelle »

Le Glora RV 589 frappe par sa carrure maîtrisée, sa vivacité finement caractérisée. En plus de la précision métronomique, les chanteuses ajoutent la sincérité d'une couleur collective remarquablement humaine, d'une vérité continue.



Malgré des accents parfois presque déclamatoires (mais ne défend-il pas une conception opératique du Vivaldi sacré?), le geste du chef fait merveille dans l'enchaînement des séquences chorales, sachant varier, nuancer, ciseler surtout le caractère de chaque partie de la liturgie : chorégraphie amoureuse et d'une éloquence ronde et chaude du **Domine Deus** ; énergie conquérante et presque chevauchée ivre mais toujours lumineuse du **Domine fili unigente** qui suit.

Sur les traces de Vivaldi lui-même, recteur exigeant et génial poète, Hervé Niquet affirme un geste autoritaire, qui obtient tout ou presque de son collectif, la nuance et le soin de chaque effet, fort d'une dynamique concrète particulièrement riche et captivante (travail sur l'intonation et le contrôle des nuances forte/piano dans le **Qui sedes ad dexteram** : le caractère presque martial de la coupe de la séquence est pourtant capable d'une douceur intérieure ; il révèle la maîtrise du chef de chœur devant lequel tout doit filer droit, au millimètre près. La précision du chant collectif y est saisissante : dramatique certes et vivante voire palpitante, mais toujours habitée, sans effets artificiels. Même clarté de la structure, et précision contrapuntique du **Cum sancto Spiritu conclusif**.

Même juste calibrage d'un dramatisme net, précis, mordant et pourtant souple, flexible dans le **Magnificat RV 610A** : ne retenons que l'enchaînement jubilatoire des plages 18 et 19 : théâtralité sans pathos et d'une énergie furieuse du **Deposuit potentes** (à l'évocation de la puissance divine) puis exaltation oxygénée **d'Esurientes**, nourri d'une rondeur satisfaite (légitime certitude confiante pour cette séquence qui évoque la générosité des nourritures célestes), ici et là, rayonne l'articulation d'un texte déclamé, souverain, intelligible.

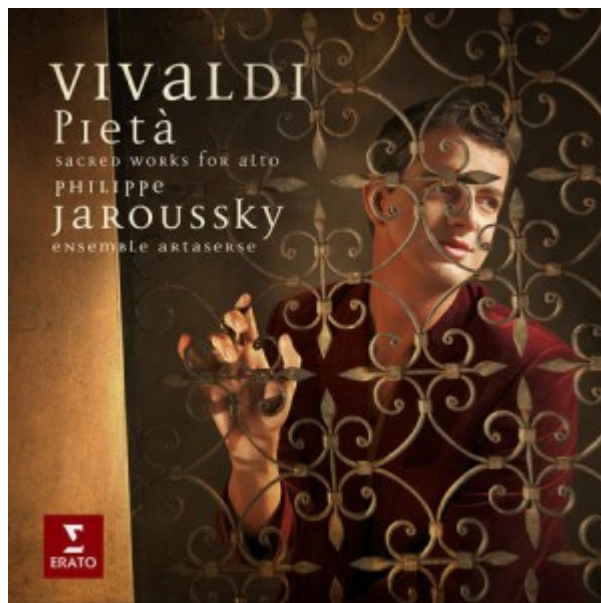
Le geste choral maîtrisé compose une arche féminine sincère et recueillie, et l'on se prend comme Rousseau à rêver de visages angéliques et envoûtants à l'écoute d'un chant aussi raffiné, si subtilement calibré. Comme il l'avait fait au service d'une

Messe méconnue mais saisissante de Louis Le Prince, superbe chantre lui aussi ardent et fervent au Grand Siècle ([VOIR notre reportage vidéo Messe Missa Macula non est in te de Louis Le Prince par Le Concert Spirituel, 2012](#))... tout cela vit, s'anime d'une théâtralité communicative, partagée, incarnée dans le chant des voix comme dans celui des instruments idéalement bondissants, et comme continûment exaltés (relief instrumental du *Sicut locutus* du Magnificat). Toute l'arche vivaldienne y gagne un feu choral vif argent, traversé d'éclairs lumineux ; la vie y triomphe, dans la piété comme dans les accents plus passionnés ; le dramatisme alternant entre voix et instruments nourrit un même élan ascensionnel, bondissant sur un tapis instrumental exclusivement composé de cordes, où le timbre rond, chaleureux des théorbes affleure, subtilement dosé dans une prise de son vivante et parfaitement réverbérée (résonance de Notre-Dame du Liban à Paris). Exaltante et réconfortante piété vivaldienne.

CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015)

CD, annonce. « Vivaldi Pièta », le prochain disque de Philippe Jaroussky (Erato, le 27 octobre 2014)

CD, annonce. « **Vivaldi Pièta** », le prochain disque de **Philippe Jaroussky** (Erato, le 27 octobre 2014). Derrière une grille au dessin baroque, – celle d’une église vénitienne ?-, le chanteur français paraît telles les chanteuses élèves des Ospedale vénitiens, fondations caritatives et écoles de musique de la Cité réservées aux jeunes filles orphelines... On sait le délire fantasmatique de Rousseau, qui assistant à une concert à Venise, imagina au diapason d’une voix angélique, que la cantatrice cachée derrière une grille semblable, était une beauté irrésistible... Un an après son récital dédié au castrat Farinelli et aux airs de Porpora, suivi de la version du *Stabat Mater* de Pergolèse (gravée avec Julia Lezhneva), le contre ténor **Philippe Jaroussky** prolonge ses explorations baroques, et s’intéresse à la musique sacrée de Vivaldi avec un nouvel album « **Vivaldi Pièta** », qui paraîtra le 27 octobre. Au programme, le *Stabat Mater*, le *Longe Mala* ou encore le *Salve Regina* RV 618, avec son Ensemble Artaserse.



AGENDA novembre et décembre 2014. Le programme Vivaldi Pieta tourne aussi en concert les 22 novembre 2014 à Thonon-les-Bains, le 24 à Lyon (Chapelle de la Trinité), et le 19 décembre à Paris (Théâtre des Champs-Élysées). Prochaine critique développée du cd *Vivaldi Pieta*, dans le mag cd de classiquenews.com

Le Stabat Mater de Vivaldi, 1712



France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h. D'une durée approximative selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV 621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712... [Le Stabat Mater de Vivaldi sur France Musique](#)



Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier L'Estro Armonico (L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope...

La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo
3. O quam tristis et afflicta – Andante
4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante

7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen

Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité.

24 ans plus tard, un autre compositeur de génie compose son propre Stabat Mater, **Pergolesi** en 1736 : là aussi une œuvre singulière et envoûtante, d'autant plus poignante qu'elle fut composée 2 mois avant la mort de l'auteur, dans le monastère de Pouzzoles. C'est l'ultime offrande musicale d'un musicien fauché à ... 26 ans. Deux voix portent l'intensité dramatique des strophes : une soprano et une alto qui à l'origine pouvaient être deux castrats. Les Italiens semblent avoir été particulièrement inspirés par le thème de la Vierge douloureuse... outre Alessandro Scarlatti, c'est au XIXème, Rossini qui relèvera à nouveau le défi dans une partition dramatique et flamboyante, elle aussi particulièrement irrésistible.



Chez Vivaldi comme chez Pergolèse, le texte du Stabat Mater convoque la figure mariale dans le contexte doloriste de la Crucifixion. Stabat Mater... / Debout la Mère... assiste impuissante et compatissante au sacrifice de son Fils sur la croix. Sa douleur est immense : elle est inconsolable. Peintres et sculpteurs ont représenté ce moment extrême où la mère témoin de la mort douloureuse du Fils supplicié, s'évanouit prenant à témoin tous ceux qui découvrent

sa peine et son affliction. Il n'est pas de douleur égale à la sienne... Le texte pourrait avoir été compilé au XIIIème par Jacopone da Todi pour fêter dans le calendrier liturgique

Notre-Dame des douleurs, chaque 15 septembre. Siméon le prophète a annoncé à Marie sa douleur profonde : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (Luc, II, 35). La Mater Dolorosa, Mère douloureuse appartient de fait à une nouvelle esthétique religieuse, plus théâtrale et lyrique, démonstrative et attendrie qui s'affirme à la fin du XIII^{ème} siècle. Marie n'y paraît pas en Reine des cieux, miséricordieuse, bienheureuse ou triomphante intercesseuse, c'est au contraire une mère affligée, détruite, agonisante au pied de la Croix de la Passion.

Marie douloureuse par Pontormo, Van der Weyden (DR)